LE PATRIARCAT



Gilles Évan 2017

INTRODUCTION

Le patriarcat s'est construit sur le mensonge et s'est imposé par le feu et par le sang. Il maltraite et humilie nos femmes, il sacrifie les plus faibles au profit des puissants ; il est à l'origine de l'esclavage, de la colonisation et de la disparition de nombreux peuples et de leurs civilisations ; il est à l'origine du capitalisme, des états et des banques et ceux-ci exploitent la partie la plus pauvre de l'humanité ; il finance la déforestation, la pollution de l'air, des mers et de la terre, accélère le réchauffement climatique et rapproche le danger de voir bientôt disparaître notre civilisation ...

Cet Essai veut aider le lecteur à sortir de la voie sans issue qu'est le patriarcat, ce système du touiours plus fort, plus performant, plus vite et plus loin, qui en fait nous rend touiours plus tristes, insatisfaits et irraisonnables et qui n'arrive pas à nous combler malgré toutes les commodités que la vie moderne nous offre.

Cette Étude nous aidera à remonter dans le temps pour découvrir, grâce aux travaux des meilleurs scientifiques, anthropologues, archéologues, historiens, l'origine de cette Société Occidentale si mal en point, et nous verrons que les religions y portent également leur part de responsabilité.

LE GRAND MENSONGE

Tout a été fait dans nos cours d'histoire et de religion pour que notre psychologie s'habitue à voir le Patriarcat comme la loi naturelle et exclusive qui détermine, depuis toujours et définitivement l'organisation sociale de la Société humaine et du Christianisme.

C'était un sous-entendu évident qui n'avait pas besoin de preuve, que l'homme mâle, à cause de son « **phallus**¹», est destiné de par sa nature d'homme à exercer le pouvoir dans tous les domaines, politique, économique, législatif, religieux et matrimonial, et qu'aucune autre forme de vie sociale n'était possible. La femme, elle, n'avait aucun rôle à jouer et le seul critère qui suffisait pour la disqualifier était ce symbole du pouvoir qui lui manquait. Elle était « un être manqué qui ne peut servir que de récipient pour le sperme » (Aristote).

Nous Occidentaux de "race" blanche avons été gavés de l'histoire de l'Ancienne Grèce et de la Rome Antique, 2 civilisations présentées comme exemplaires à cause de la clarté de leur logique, la finesse de leur littérature et philosophie, la beauté de leur art et la grandeur de leurs conquêtes. De la pré-histoire nous ne pouvions rien savoir, car sans aucun écrit elle ne pouvait rien nous apprendre.

Pour des raisons très diverses, conscience du devoir de 'civiliser' les peuples, expansionnisme

Pénis en érection, signe de virilité et de domination

patriotique, raisons éco-nomiques, raisons religieuses, nous avons même exporté notre modèle « exemplaire » jusqu'au bout du monde « sauvage », avec dans nos bagages ce poison patriarcal, la dévalorisation de tout ce qui était estimé faible, inférieur et incapable de pro-grès à nos yeux de mâles civilisés ; et évidemment la femme faisait partie de ce monde-là.

Le récit biblique de la Genèse, rédigé par des hommes qui étaient acquis aux thèses patriarcales et écrit dans leur langage mythique tel qu'il circulait en Mésopotamie à leur époque, a été pris pour un récit historique par nos écoles anciennes d'exégèse et nos maîtres laïcs, et ainsi la défaite de la déesse des peuples 'impies et barbares', est devenue, aux yeux des patriarches chrétiens, celle d'Ève et de toutes ses descendantes, les femmes. À cause de cette déviation notre tradition Judéo-chrétienne a à sa façon participé à ce leurre généralisé.

Les peuples d'Amérique, d'Asie, de l'Afrique noire, de l'Inde et d'Océanie étaient également de ces malheureux-là qu'il fallait arracher à leur ignorance, et nos religieux et religieuses ont 'courageusement' participé à cette tâche commune qui les élevait audessus du commun des mortels et en particulier audessus de celui de nos femmes 'ordinaires'. La question s'est même posée dans les milieux chrétiens des conquistadors si les Amérindiens avaient bien une âme.

Nous savons maintenant que dans la Rome Antique, «notre modèle», la puissance paternelle, «la patria potestas» , avait droit de vie et de mort sur toute sa maisonnée, épouse, enfants, esclaves ... Ils étaient, selon la dure formule romaine, dans sa main, «in manu». Le mari était juge de la femme, son pouvoir

5

n'avait pas de limites, il pouvait en faire ce qu'il voulait. Si elle avait commis quelque faute, il la punissait, si elle avait bu du vin, il la traitait avec dureté, si elle avait eu commerce avec un autre homme, il pouvait la tuer.²

Le pourquoi de cette étude

Depuis la fin du néolithique (+/- 3.000 à 5.000 ans avant J.C.) et depuis leurs premiers écrits, les hommes nous révèlent, à tous les stades de notre histoire, leur profond mépris pour les femmes. Ils les ont toujours qualifiées d'êtres inférieurs, de sexe raté. Les expressions pour le dire ne leur ont jamais manquées, jugez plutôt :

La femme est « une eau profonde dont les détours sont insaisissables » (Livres de sagesse des pharaons), « la femme est comme un anneau d'or au nez d'un pourceau » (livre des Proverbes), « elle est un piège profond, de même qu'elle a un cœur de chienne et des façons sournoises » (Hésiode), «... elle est une mystérieuse obscurité » (Lao Tseu), «... un être manqué qui ne peut servir que de récipient pour le sperme » (Aristote), « plus amère que la mort est la femme dont le cœur est un piège et un filet, et dont les mains sont des liens, celui qui est agréable à Dieu lui échappe » (Ecclésiaste), etc ...

Et, sautant quelques millénaires, cette phrase terrible qu'on attribue, peut-être injustement, à Martin Luther : « Si elles se fatiguent ou meurent, cela n'a pas d'importance. Laissez-les mourir en couche, c'est ce pour quoi elles sont là ». « Dieu s'est fait homme, soit, mais

⁽code conjugal de Caton l'Ancien (homme d'état romain, au 2e Siècle avant J.C.). (source : mouvement matricien) .

le diable s'est fait femme ! » (Victor Hugo). « Les femmes sont plus faibles, elles sont plus petites et elles sont moins intelligentes que les hommes » (Eurodéputé Polonais Janusz Korwin-Mikke en 2017 ».

Georges Labrecque, professeur émérite de droit interna-tional et de géopolitique au Collège militaire royal du Canada, cite dans son exposé «Archéologie de la pensée sexiste³» les œuvres principales de nombreux auteurs de l'Antiquité; ceux-ci nous démontrent que les préjudices et les maux subis par les femmes jusqu'en ce début de siècle plongent leurs racines dans un passé très lointain, plus lointain que les écrits, et se manifestent de multiples manières: inégalité des droits, mal-traitance, esclavage sexuel, excisions, viols collectifs, avorte-ment, lapidation pour adultère, mariage forcé et bien d'autres traitements indignes.

Placé devant cette réalité si humiliante et dégradante pour mes sœurs les femmes, je me suis indigné contre ceux parmi les hommes qui les exploitent et les font souffrir injustement, en s'appuyant sur une supériorité masculine mensongère, usurpée et totalement imaginaire, héritée de ce système pervers appelé le « Patriarcat ».

Je n'ai aucun titre universitaire ni aucune compétence officielle à faire valoir pour justifier les observations et les critiques, positives ou négatives, que vous trouverez dans mes différentes réflexions, je ne suis pas anthropologue, ni ethnologue, ni archéologue, ni même sociologue, mais pendant toute ma vie professionnelle, dans plusieurs pays et Continents, j'ai eu des contacts privilégiés et prolongés avec de nombreuses femmes de tous âges, cultures, religions et origines

³ Ed. L'hermattan 1 novembre 2016 • 368 pages

ethniques et je les ai écoutées, respectées, comprises, admirées et aimées. J'ai vu et entendu des hommes les mépriser, les injurier, les sous-estimer et les exploiter. À de rares exceptions près, -mais les exceptions confirment la règle-, elles ne ressemblent en rien à l'image méprisante que l'histoire a charrié jusqu'à nos jours à leur sujet.

C'est par respect pour toutes ces femmes de tous les horizons qui se dévouent, silencieuses, inventives et efficaces, partout dans le monde pour le bien de leurs communautés, que j'étudie depuis de longues années leurs problèmes, leurs besoins, leurs espoirs, en m'appuyant sur les recherches faites par les spécialistes des questions relatives au sexisme et à l'injustice en général, dans l'espoir de pouvoir prendre un jour la défense des femmes et de tous les opprimés de manière efficace. Est-ce que je serai à la hauteur ?

Il est utile de signaler que nous retrouvons encore, même à ce jour, dans de nombreuses sociétés, petites ou importantes, -environ 15 % de la population mondiale-, éparpillées sur tous les continents vivent encore selon les lois en vigueur avant le patriarcat. De ce monde matriarcal j'avais presque tout à apprendre et j'ai donc jugé comme nécessaire de ne me pas me fier à ma seule expérience sur le terrain, mais d'étudier avec sérieux les expériences des meilleurs spécialistes dans ce domaine.

Il faut peut-être signaler ici que le mot « matriarcat » est un néologisme utilisé depuis peu pour l'opposer au terme «patriarcat». Mais contrairement à l'accusation lancée contre lui par les adeptes du patriarcat selon laquelle « toute concession faite au système matriarcal et aux femmes serait une régression

regrettable [et même un danger spirituel si on est croyant d'une religion ou d'un mouvement spirituel Ndla]», il est à constater que les hommes vivent bien plus librement dans les matriarcats, que nos hommes chez nous 4 et y vivent parfaitement à l'aise avec des femmes épanouies à leurs côtés.

Contrairement à l'opinion des 'patriarches', je pense que ces communautés matrilinéaires méritent tout notre respect, même si elles ne sont pas parfaites, car elles sont les derniers témoins du mode de vie à l'origine des Sociétés humaines dans lequel les femmes étaient très respectées.

Je n'avais pas imaginé, en commençant cette étude, toute la perversité du système patriarcal et ses multiples implications dans le domaine de la justice sociale, et de l'écosystème. J'ai très particulièrement ressenti la cruauté du génocide de tant de populations qui ne demandaient qu'à vivre en paix, et tout particulièrement le massacre presque total du grand et noble peuple amérindien, que j'aime très particulièrement à cause de son sens de l'harmonie et du sacré, et de son grand respect de la nature et de la femme.

Au fil des documentations étudiés j'ai donc de mieux en mieux compris que le patriarcat est un système qui porte en lui tous les maux que nous connaissons aujourd'hui. Et ma conviction est faite : sans faire disparaître ce système, les femmes ne seront jamais vraiment libres et considérées comme égales aux hommes en dignité reconnue et en droits.

Notre monde occidentalisé, qui est presque

⁴ Citation du mouvement matricien.

exclusivement dirigé par des hommes, ne se rend pas suffisamment compte qu'à vouloir rester dans sa mentalité patriarcale de dominateurs et d'exploiteurs, ils fait courir notre planète à sa perte. Nos gouvernants politiques semblent ne voir que le côté économique et ne viser que le court terme.

Je nourris l'espoir, en observant de près la conception de la vie dans de nombreux matriarcats et en voyant leur grand respect de la nature et de la femme, que notre monde occidental comprendra enfin comment sauver l'équilibre de notre écosystème. J'espère qu'il découvrira, en même temps quel surcroît de beauté, de bonheur, de paix, d'équilibre et d'harmonie des femmes épanouies et bien comprises et respectées peuvent apporter à notre Société humaine, une fois ce système patriarcal disparu.

Dans nos couples menacés d'éclatement, le génie des femmes pourra également apporter plus d'amour et d'équilibre. La sagesse amérindienne en particulier a mis en valeur l'amour humain entre un homme et une femme dans de nombreux proverbes, entre autres celui-ci : « L'amour entre l'homme et la femme est une danse de joie, une haute célébration de vie. L'homme et la femme font l'expérience de l'amour universel dans un même corps ». Et cet amour était chez eux une réalité.⁵

Par l'étude de la vie dans les matriarcats et la réflexion, et surtout par les actions dans nos environnements immédiats, tous ceux qui s'intéressent sérieusement à notre vivre-ensemble et à l'avenir de nos futurs générations, pourront apporter chacun leur petite pierre pour mettre la femme à la place qu'elle mérite, et sauver notre monde en grave danger. C'est du moins mon vœu

⁵ Voir l'article : « Paroles amérindiennes de sagesse et de peine» chap. VII

très sincère qui m'a inspiré tout au long des lignes que j'ai écrites.



Je cède par moments volontiers au plaisir de relater des détails croustillants ou simplement intéressants, pour agrémenter un peu cette étude, qui est plus savante que je ne le

suis moi-même, et je compte sur votre indulgence pour me pardonner quelques erreurs éventuelles d'appréciation, car je ne suis pas un scientifique mais plutôt de formation linguistique, philosophique et théologique.

Le Concile Vatican II et la liberté de conscience

Étant un chrétien du Concile Vatican II, j'ai suivi avec beaucoup d'intérêt le déroulement de ce Concile et j'ai été très heureux de lire sa Constitution «Gaudium et Spes» (Joie et Espérance) et en particulier les paragraphes ci-dessous qui donne à tout homme comme premier critère dans la recherche de la vérité «l'obligation de suivre sa conscience». Voici ce texte avec lequel je commence mon étude en homme et chrétien libre et en toute honnêteté:

« L'Église, dans son enseignement officiel, affirme qu'après avoir dûment considéré la position de l'Église sur un sujet, la décision finale de toute personne doit être inspirée par sa propre conscience, dût-elle être contraire à l'enseignement de I' Église.

Le Concile déclare que la personne humaine a droit à la liberté religieuse. Cette liberté consiste en ce que tous les hommes doivent être soustraits à toute contrainte de la part, soit des individus, soit des groupes sociaux et de quelque pouvoir que ce soit, de telle sorte qu'en matière religieuse nul ne soit forcé d'agir contre sa conscience.

La vérité doit être cherchée selon la manière propre à la personne humaine et à sa nature sociale, à savoir par une libre recherche, avec l'aide du magistère, c'est-à-dire de l'enseignement, de l'échange et du dialogue.»

CHAPITRE I

L'ORIGINE DU PATRIARCAT

Dans mon introduction vous avez pu lire cette phrase: « De la préhistoire nous ne savions rien, car sans aucun écrit elle ne pouvait rien nous apprendre ». C'était la raison qu'invoquaient nos enseignants pour ne parler que de nos modèles de civilisations, la Grèce et la Rome Antique. Mais cette affirmation ne tient plus depuis le développement de la pensée scientifique occidentale au XVIII° siècle, dont est née, entre autres sciences, la paléontologie au sens moderne du mot.

Nos paléontologues ont su décoder, dans les premiers écrits cunéiformes⁶ du Moyen-Orient le langage symbolique des mythes qui circulaient parmi les populations de cette époque. Or, toutes leurs études convergent sur un point important : le patriarcat a

⁶ L'écriture cunéiforme est un système d'écriture complet mis au point en Basse-Mésopotamie entre 3400 et 3200 av. J.-C., qui s'est par la suite répandu dans tout le Proche-Orient ancien, avant de disparaître dans les premiers siècles de l'ère chrétienne.

commencé à se répandre progressivement au Moyen-Orient (Mésopotamie) environ 4 à 6 000 ans avant J.C., avec les invasions des Sumer (également appelés Indo-Européens) de race blanche. Ceux-ci sont probablement venus des steppes du Nord.

La réaction qui m'est venue très spontanément en faisant cette découverte de l'apparition si étonnamment récente du patriarcat était celle-ci : « Mais que sont ces 6 à 8 mille ans d'existence en comparaison avec les 300 mille ans depuis l'apparition de l'homo sapiens, selon les recherches les plus récentes ?!⁷_»

Les « Aryens » n'étaient pas une race - comme l'ont cru les Nazis, mais une caste militaro-religieuse à l'intérieur de ce peuple sumérien, qui en descendant vers le Sud a envahi, d'abord la Mésopotamie et ensuite le Nord de l'Inde et enfin toute l'Europe jusque dans nos pays, et y a tué, incendié et écrasé progressivement les civilisations matrilinéaires.

« Ces hommes primitifs entrevoyaient leur dieu à l'image de leur mental barbare, ils croyaient faire plaisir à leur dieu en lui offrant de la chair humaine et le sang de leurs victimes animales que des prêtres allaient jusqu'à boire, accompagné de vins alcoolisés et surtout de Soma, une plante macérée dans une sorte de liqueur qui plongeait les esprits en transes par son pouvoir hypnotique »8.

« L'arme la plus destructrice de ces peuples agressifs et guerriers était ce « Dieu-Père de leur fabrication » qu'ils transportaient avec eux comme leur étendard et au nom duquel ils ont engagé contre la « Déesse des souterrains » (et contre les femmes) une

Musée de l'Homme : Dominique Grimaud-Hervé

⁸ Article de Patrick Granet le 28 Août 2014

croisade aux allures de « Djihad ». Ils présentaient leur Dieu-Père comme un dieu de lumière, qui flamboyait au sommet des montagnes, ou dans le ciel éclatant. [Nous connaissons, hélas ! bien la force destructrice du fanatisme, surtout quand il se croit inspiré de Dieu.Ndla].

Par la suite, et dans toutes les contrées que les Aryens ont envahies, leur ennemie première était toujours, comme Adèle Getty le dit dans son livre « La Déesse, Mère de la Nature vivante » la Déesse (et les femmes) et les peuples polythéistes et animistes qui la vénéraient. Pour ne donner qu'un seul exemple très significatif : c'en était fini ainsi du règne tranquille et généreux de la **Grande mère**, la déesse de la fécondité et de la maternité, que vénérait le peuple pacifique et agricole des Hittites, déesse qui avait dominé le panthéon oriental jusqu'au monothéisme masculin d'Israël 10.

[Ces hordes sauvages, ces guerriers du Dieu Père dominateur de la fin de la préhistoire, ont fait, avec moins de moyens, plus de mal que les Aryens d'Hitler, avec leur « Blitz-krieg » (guerre éclair) et leur « Gott mit uns » (Dieu avec nous), car ils ont changé toute l'évolution du monde occidental. En ce moment nous ne connaissons pas encore toutes les conséquences de l'entreprise des fous actuels de « Daësh » avec leur « Allah Akbar » et leur « Djihad ».Ndla¹¹]

Les mythes sumériens

Les grands mythes sumériens nous sont connus depuis le décryptage des premiers écrits de l'histoire. Ils

⁹ Editions Le Seuil 1992

¹⁰ Voir : Jacques Cauvin dans « Naissance des divinités, naissance de l'agriculture »), (voir aussi : les constructions à Çatal Hüyük en Anatolie, Turquie).

¹¹ Ndla = note de l'auteur

racontent dans leur langage symbolique la mise-enplace progressive des patriarcats, sociétés organisées pour la domination du père sur la mère. Dans ces mythes, les dieux remplacent progressivement les déesses. Le nom sumérien d'Eurynome, déesse-mère, était « Yahu » « la colombe d'en haut », [l'esprit qui planait sur les eaux ?¹²] mais, nous ne savons pas pour quelle raison, elle a été transformée en Dieu « Yahvé » au tournant du patriarcat ludéo-chrétien.

Cette histoire sumérienne est donc à la charnière entre deux mondes. Le premier est le monde de la préhistoire, sans écriture et plein de déesses, et le second, celui qui est raconté par la première écriture en Mésopotamie, l'écriture cunéiforme.

Avec les Akkadiens, les ancêtres du peuple Hébreux, les nouveaux dieux hérités des Aryens seront progressivement élevés au-dessus des déesses. Ces hommes Akkadiens beaucoup plus 'religieux' que les Aryens, situeront les dieux toujours plus haut, des majestueux Seigneurs, dotés de transcendance. Et ces grands Dieux de plus en plus élevés et magnifiés, font disparaître les moins importants. À cette époque, les déesses sont complètement déchues et le pouvoir des mâles définitivement établi.

Le déluge selon les mythes sumériens

Les scientifiques qui s'intéressent à cette période charnière ont démontré que les mythes sumériens ont influencé les écrits Grecs (Iliade), bibliques et même la tradition Hindoue. Voici en résumé le mythe Sumérien du

[[]Gen. I: 2: <u>1</u>Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. <u>2</u> La terre était informe et vide, il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux. Ndla]

Déluge qui, pour les Sumériens, avait pour objet la destruction du monde matriarcal.

Prométhée, l'un des derniers titans, ç.-à-d. les frères des déesses pré-olympiennes de l'ère matriarcale, tente de renverser l'ordre patriarcal des grands dieux, en rendant aux mortels le feu sacré qui permet de bâtir familles et cités. Ce feu du foyer, qui était gardé par les anciennes déesses-mères, leur avait été volé.

En réaction les dieux patriarcaux envoient sur terre malheurs et cataclysmes pour limiter le nombre des humains, par l'intermédiaire d'une superbe femme, **Pandore**. Sachant que les femmes sont très curieuses, ils lui confient, -mais la belle Pandore ne le sait pas-, un coffret qui contient tous les malheurs du monde et qui punira en même temps Prométhée.

Comme prévu Pandore cédant à sa curiosité, ouvre la boîte¹³ et le déluge se déverse sur les hommes. Cependant une famille est sauvée, celle d'Outnapistim (nom sumérien) / Atrahasis (nom akkadien) / ou **Noé** (noms **hébreu**). L'ancienne humanité vivant sous la bienveillance de la Mère a été ainsi détruite et la nouvelle qui prend sa place, sera sous le pouvoir des dieux mâles.

Voici un court extrait de ce mythe :

« Enki¹⁴ dit : « O! Divine Matrice, nous avons donné aux hommes presque l'immortalité, c'était inconsidéré. Toi Mammi¹⁵ qui arrêtes les destins, impose donc aux hommes la mort pour qu'un équilibre s'installe. Afin que chez eux, outre les femmes fécondes, il y ait maintenant les infécondes, afin que chez eux sévisse la Démone Eteigneuse pour ravir les bébés aux genoux de leurs mères ».

¹³ De là notre expression : Ouvrir la boîte de Pandore = Déclencher une série d'événements successifs et désastreux.

¹⁴ Le Dieu de l'eau douce

^{15 [}Déesse qui a gardé sa place dans le panthéon des dieux mésopotamiens, étant la mère de Marduk, dieu suprême de Babylone]

Et Enlil¹⁶ approuva : « C'est entendu. Ce fut une erreur de vouloir les exterminer. Mais que les hommes ne vivent pas au-delà de 120 années, afin qu'îls ne puissent jamais percer à jour nos connaissances ! Ainsi, ils ne seront plus une menace pour nous ! Veillons à ce que les humains ne s'installent jamais dans l'allégresse. Et pour cela, que chez les hommes un temps de malheur succède toujours à une ère de bien-être ».

L'Épopée de Gilgamesh (le premier roi-mâle) (d'où est tirée cette conversation entre les dieux) est la plus ancienne épopée de l'humanité mâle, découverte à ce jour. Elle comporte des histoires qui à l'évidence ont inspiré l'Iliade, l'Odyssée et la Bible, textes qui ont été écrits environ 2000 ans plus tard.

Dans les années 2000 avant J.-C., les auteurs de la *Bible* se sont inspirés entre autres, de ces légendes¹⁷.

Le déluge dans la bible

Le Seigneur dit alors : « Mon esprit ne demeurera pas pour toujours en l'homme, car l'homme n'est que chair, et sa vie ne durera pas plus que 120 année**ss** » (Gen. 6,3)

^{16 [}L'un des dieux principaux de la religion mésopotamienne antique, Ndla]

¹⁷ (Source : Une histoire oubliée à dessein (Philippe Anaba ancien journaliste A3 et conférencier, sur : FranceTv 3 Lorraine 23 Janvier 2017)

Voir aussi le livre de Gregg Braden « LA DIVINE MATRICE Unissant le temps et l'espace, les miracles et croyances » (Éditions 'J'ai Lu' 15.Avril 2017) Il existe un lieu où commencent toutes choses, un endroit de pure énergie qui simplement est. Dans cet incubateur quantique de la réalité, tout est possible. En 1944, Max Planck, le père de la physique quantique, a étonné le monde en disant que cette " matrice " était le lieu d'origine des étoiles, de l'ADN et de tout ce qui existe. Des découvertes récentes fourniraient la preuve indéniable que la matrice évoquée par Planck, -la Divine Matrice, existe réellement.

« Le seigneur vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur étaient sans cesse dirigées vers le mal » (Gen.6, 5).

Enoch ¹⁹ dit à Noé : « Ils ont découvert des secrets qu'ils ne devaient point connaître, voilà pourquoi ils seront jugés. Le Seigneur a décidé dans sa justice que tous les habitants de la terre périraient, parce qu'ils connaissent tous les secrets des anges et qu'ils ont en leur main la puissance ennemie des démons ».

Ce livre d'Énoch est un livre extrêmement important à lire pour tous les chercheurs et pratiquants spirituels, si on veut comprendre pourquoi le mal existe sur terre selon la tradition Judéo-chrétienne, et pourquoi chacun doit chercher à se libérer de cette emprise du mal.

Remarquons encore l'analogie de noms entre Brahmâ (en Hindou) et Abraham (en Hébreux : Abrham). Ce dernier épousa sa nièce, nommée Sara, c'est-à-dire madame, (en Hindou Saravati, mot à mot, madame Sara). ²⁰

Toujours est-il que le nouveau pouvoir des chefs mâles une fois installé, ne pouvait désormais plus être mis en cause puisqu'il venait du Dieu vainqueur. Après la chute de la Mère qui, comme émanation de la nature,

¹⁹ Le livre d'Énoch a été enlevé de la Bible catholique et orthodoxe ; En 2002, le Saint-Siège également a officiellement condamné le Livre d'Enoch une seconde fois

⁽Editions BiblioMonde) Georges A. Bertrand, historien d'Art, travaille sur les passages incessants entre les cultures d'Europe et d'Asie, aussi bien dans le temps que dans l'espace. Après avoir longuement étudié les liens esthétiques unissant le monde musulman au monde chrétien, il s'intéresse désormais plus particulièrement au monde hindu-bouddhiste.

n'avait pas eu besoin de justifier sa légitimité, c'était le Dieu Père qui donnerait désormais aux peuples des réponses à toutes les questions qu'ils pouvaient se poser sur l'existence.

A travers les méandres de l'histoire, la mythologie sumérienne est devenue l'origine de notre propre civilisation occidentale. Mais cette origine a été oubliée, à dessein, par nos gouvernants profanes et religieux pour la gommer de nos mémoires, afin de faire croire que notre seul héritage venait de la Grèce antique²¹.

La tradition judéo-chrétienne

Réflexion toute personnelle et indépendante du chrétien que je suis.

Selon son mythe fondateur, Ève la première femme, s'est faite complice du serpent qui lui avait vanté les vertus du **fruit défendu** symbolisant le monde des déesses qui n'était plus à fréquenter. Plus question désormais, du point de vue judéo-chrétien, de laisser les femmes librement suivre leurs penchants mauvais. Tout était perverti en elles et celui qui s'approcherait trop d'elles risquait d'aller à sa perte (*l'enfer*). Leur corps et leur chair laissaient la contagion se répandre tout autour.

Mais ne nous étonnons pas trop de cette aberration *«judéo-chrétienne !?».* Tout comme la tradition judéo-chrétienne, chaque tradition patriarcale, qu'elle soit religieuse ou laïque, avait trouvé ses mythes, ses raisons ou prétextes, et ses règles pour abaisser et discipliner les femmes.

Source d'une partie de ce chapitre : réflexions personnelles suite à l'article « Une histoire oubliée à dessein » de Philippe Anaba, ancien journaliste A3 et conférencier) publié sur le site du « Mouvement Matricien »)

Dans notre monde où les sciences ouvrent de nouvelles perspectives et où les femmes crient à l'injustice, nos Églises chrétiennes se trouvent, en même temps que notre Société laïque, dans la tourmente et cherchent, sans avoir suffisamment d'honnêteté, de capacité ou de clairvoyance, à prendre une position claire et unanime.

Surtout les Églises Catholique et orthodoxe avec leur hiérarchie purement masculine, se trouvent questionnées. Il leur est difficile d'admettre que les derniers verrous du patriarcat chrétien sont en train de tomber avec la multiplication des concubinages, des infidélités et des libertinages qui relativisent l'importance du mariage traditionnel, et avec l'apparition du « test ADN » qui rend vérifiable si la femme est coupable. Ce test ADN rend inutile les suspicions et la surveillance par les époux, qui était l'un des arguments-clés du patriarcat.

Comme chrétien, je préfère écouter les paroles que Jésus a dites un jour à l'adresse des pharisiens parce que dans leur hypocrisie ils ne voulaient pas voir les choses les plus évidentes : « Le visage du ciel, vous savez l'interpréter, mais les signes des temps, vous ne le pouvez » (Matthieu 16, 2-3).

Je suis vraiment désolé de constater que mon Église ne voit toujours pas les signes des temps actuels soulignés pourtant depuis le Concile Vatican II et qui se clarifient et se confirment maintenant par l'essor des sciences humaines modernes et la prise de conscience mondiale par les femmes de leur dignité bafouée.

Jamais dans notre histoire humaine ces signes dont Jésus parle et les perspectives qu'ils ouvrent n'ont été aussi manifestes. Je reconnais et apprécie la beauté du message de Jésus que l'Église m'a transmis, il est vrai souvent très mal. Par contre, je suis triste et m'insurge contre l'aveuglement coupable de nombre de nos responsables qui semblent ne pas voir les signes des temps qui changent.²²

Avec Camilla Martin, une religieuse, théologienne et féministe canadienne « je ressens un profond malaise, pour ne pas dire un vrai « mal-être », en constatant que les femmes sont totalement absentes du discours, des lieux de prise de parole et de décision, de l'histoire de l'Église dans son ensemble. On peut même se demander par moments si les femmes sont incluses dans le peuple de Dieu ou qu'elles sont simplement ses esclaves²³, [reproductrices de petits chrétiens (Ndla)] ».

Comme je suis un chrétien aux yeux grands ouverts, je me joins aux féministes qui luttent sur tous les fronts, et chacune dans son domaine, pour le respect de la dignité des femmes et pour la reconnaissance, dans la vie publique, religieuse et sociale, du rôle très important qu'elles veulent et doivent jouer dans ce monde trop masculinisé.

Sous les coups de boutoir des temps qui changent le patriarcat est actuellement en train d'agoniser et de délirer.

Élisabeth Lacelle, théologienne canadienne, considérait que la parole de Jésus citée ci-dessus marque « l'ouverture de la conscience de l'Église à sa dimension historique de dialogue avec le monde », et Karl Rahner, l'un des plus grands théologiens catholiques du XX° siècle y trouvait «l'un des marqueurs principaux du Concile

[[]Voir le « Message du pape François au peuple chrétien » en fin de mon livre Ndla]

²³Camilla Martin, théologienne, religieuse et féministe Canadienne dans « Les femmes actrices dans l'Eglise.

Vatican II».

Une part importante des responsables de notre Église parle d'écoute et d'ouverture au monde mais en fait elle ne suit pas la volonté de Jésus, son Maître, et elle continue de s'arc-bouter sur la tradition masochiste du patriarcat au lieu d'écouter les interpellations de notre Société, et de voir que cette hérésie va bientôt s'écrouler, justement suite aux signes des temps actuels.

Les sciences humaines modernes viennent simplement confirmer à leur façon la parole de la Bible : « Dieu créa l'homme, mâle et femelle, à son image les créa » (Genèse I : 27). Il n'y a pas la moindre discrimination sexiste dans ce texte biblique. Jamais les temps n'ont été aussi mûrs pour rompre définitivement cette chaîne si cruelle pour les femmes qu'est le sexisme.

Beaucoup de chrétiens catholiques croient comme moi que notre pape François franchirait le pas, mais la Curie l'en empêche parce qu'elle souffre d' « Alzheimer spirituel I » selon les propres paroles très virulentes du Pape contre la Curie le 22 Décembre 2014. C'est vraiment désolant de voir que mon Église est encore et toujours en retard d'une évolution. Les courageux théologiens et théologiennes féministes continuent de le lui rappeler. Ils ont encore du pain sur la planche.

En conclusion

Je tiens à accentuer, partout où je le peux, l'importance de nos sœurs les femmes. Selon les paroles de Jean-Pierre Clastres «ce sont les femmes qui sont marquées par le signe + et dotées d'un surcroît d'être, parce qu'elles ont le privilège de porter et de mettre au monde les enfants, et d'être par là même les gardiennes

du feu et de la vie»²⁴. C'est elles qui entretiennent la chaîne de la vie depuis les plus lointains débuts jusqu'à la fin du monde. Ce qu'a fait le système patriarcal à nos femmes est un crime contre l'humanité, contre sa partie sans doute la plus engagée et la plus méritante. Il a souillé notre source de vie.

Les Sioux Lakota, tribu amérindienne très courageuse, noble et sage, que nos colons blancs ont appelé «des sauvages à convertir à la civilisation» et qu'ils ont failli réduire à néant, nous ont transmis les paroles de Ptesan Win, la femme-Bison-Blanc dans l'une de leurs légendes fondatrices. Elles disent mieux que je ne pourrais le faire, le respect que doivent avoir les hommes par rapport à leurs femmes.

Aux hommes Ptesan Win déclara: "Vous possédez la force. Vous devez protéger et agir avec bienveillance envers ceux qui sont sans défense, les femmes et les enfants. Vous devez partager votre nourriture avec ceux dont la faiblesse physique ou l'âge les empêche de subvenir à leurs propres besoins".

Aux femmes, Ptesan Win déclara : "Vous n'avez pas la force (musculaire), mais vous êtes fortes. C'est votre force qui maintient l'unité de la famille. Vous, qui donnez la vie, vous êtes le ventre de la nation. Vous aimez les enfants. Vous montrez de la bienveillance envers tout ce qui vit. Wakan Tanka, (le Grand Maître, le Grand Esprit) vous aime."

Les hommes, esclaves de la mort

extraits du livre de Pierre Clastre «La société contre l'État»

²⁴ Voir le chapitre : «Les hommes, esclaves de la mort»

Pierre Clastres, anthropologue et ethnologue français, s'est attaché à démontrer que les sociétés primitives ne sont pas restées dans l'ignorance de la nocivité du pouvoir et de l'État, mais qu'elles se sont construites afin que l'État ne puisse pas apparaître. Publié en 1974 et régulièrement réédité depuis, «La société contre l'État» est l'ouvrage le plus important de Clastres, et le plus connu également. Nous avons souhaité vous en proposer quelques extraits issus de son dernier cha-pitre.

« Esclaves de la mort, les hommes envient et craignent les femmes, maîtresses de la vie. Telle est la primitive et pri-mordiale vérité que révélerait une analyse sérieuse de certains mythes et rites. Les mythes tentent de penser, en renversant l'ordre réel, le destin de la société comme destin masculin, les rituels, mise en scène où les hommes jouent leur victoire, s'emploie à conjurer, à compenser la trop évidente vérité que ce destin est féminin »²⁵.

« Un examen, même sommaire, des rites d'initiation at-testés dans n'importe quelle région du monde, ainsi que des mythes qui leur sont afférents, suffit à montrer que les hom-mes et leurs compagnes n'ont jamais été dupes de cette tradi-tion. Ils ont toujours su et ressenti dans leur chair, et impli-citement reconnu ou proclamé, que c'étaient en réalité non pas les hommes mais bien les femmes qui sont marquées par le signe + et dotées d'un surcroît d'être, parce qu'elles ont le privilège de porter et de mettre au monde les enfants, et d'être par là même les gardiennes du feu et de la vie. Ce sont, au contraire, les hommes qui sont affectés d'un manque, qu'ils s'efforcent tant bien que mal de compenser en s'attribuant le monopole des activités guerrières et de la plupart des activités rituelles ».

Les hommes Baruya se convainquent qu'un homme est fabriqué 2 fois, et à 2 reprises les femmes sont écartées de cette fabrication, par la pensée, et par les rites initiatiques; la première fois c'est l'homme aidé par l'Ancêtre Soleil qui dans le ventre de la femme (qui n'est que réceptacle), a façonné l'enfant, la 2° fois dans la maison cérémonielle les hommes, - à vrai dire les jeunes qui n'ont pas encore touché aux femmes et n'ont donc pas encore fabriqué la vie dans leur ventre-, donnent la vie aux hommes plus âgés (par leur sperme.) Que la volonté masculine de mettre au monde l'enfant, redouble le déni de la maternité attribuée au femmes, n'est pas douteux! (Doraux Nicole, Annales 1983)

J'ai fini cette étude au Foyer-Logement « Le Belvédère » / 250, route d'Uriage / 38410 St. Martin d'Uriage, le 10 Août 2018 / Gilles Évan